MEDITATIONS
DE L'HERMITE VALERIAN.

TRADVITES DE BON *Normand en vieux Gaulois, par vn Pelerin du Mont S. Michel en faueur de tous bons François.*

M. DC. XXII.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Case
F
39
.326

1622 fam

47-2035

MEDITATIONS DE L'HERMITE VALERIAN.

TRADVITES DE BON NORMAND en vieux Gaulois, par vn Pelerin du Mont S. Michel en faueur de tous bons François.

PVisse-ie, ô tout puissant, inconu des grands Roys,
Mes solitaires ans, acheuer par les bois.

Disoit vn des grands Poëtes de nostre siecle, d'autant que les esprits recueillis dans la solitude des deserts sont plus propres à la Meditation que ceux qui sont iournellement occupez dans le continuel trictrac du monde : Ainsi poussé d'vn mesme ressentiment, & apres auoir recognu les vanitez de la Cour, où i'ay esté esleué dés ma ieunesse, & passé la plus part de mes ans, i'ay choisi ce petit Hermitage au sommet de cette montagne, pour y contempler auec plus de repos la grandeur des merueilles de Dieu, & l'inconstance des affaires mondaines. Que si quelqu'vn neantmoins trouue en ce discours beaucoup de choses des occurrences du temps, & que là dessus il vienne à blasmer mon genre de viure, en taxant l'exercice de ma vie, comme contraire à la profession d'vn simple Hermite, soustenant estre impossible de bien vacquer aux contemplations spirituelles parmy le meslange des temporelles, ie le supplie auant me condamner de ruminer pieusement, que l'on ne peut mieux remarquer la bonté de Dieu, sa Iustice, & sa misericorde

qu'en jettant les yeux sur les desseins des extrauagances humaines? Quiconque medite autrement ressemble au Iuge qui condamne sur le moindre recit de l'vne des parties, au lieu de les escouter toutes deux, auant que donner sa Sentence : Car on ne peut bien mediter en la Iustice de Dieu, que l'on ne tombe aussi tost sur l'enormité des pechez des hommes, ny admirer sa bonté, que par la cognoissance de l'enorme malice des mortels, partant il n'est incompatible ny mal-seant a vn pauure Hermite seulet d'esleuer ses Meditations spirituelles sur les insolences des temporelles : Non plus qu'au Pere Arnoux, de dire tous les iours son Chappelet au milieu des cabales de la Cour : Car comme le Soleil jette ses rayons generalement sur toutes les choses d'icy-bas, tant bonnes que mauuaises, sans pour cela en soüiller sa lumiere? De mesme l'homme de bien peut entretenir son esprit de toutes les actions humaines, sans que son ame en soit entachee, ny empeschee de s'acquiter de ce qu'il doit à sa profession : Au contraire, cette occupation le porte à implorer iour & nuict la Diuine Majasté, tant pour ses pechez que pour ceux du peuple, & particulierement pour la protection de nostre bon Roy, & de la pauure France, qui s'en va de toutes parts ruynee, si bien tost le Ciel ne met la main à sa conseruation, en preuenant les effets de sa desolation,

Les Meditations faictes de cette sorte par l'examen des particularitez sont bien plus édifiantes, & nous retirent bien autrement du mal que celles qui se font confusément sur le gene-

ral des choses d'icy bas par vne aueugle croian-
ce que l'on se forme que tout y est meschant,
laquelle en cette maniere condamne quelque-
fois ce qui est bon, & embrasse ce qui est feint
comme chose saincte : ainsi font ordinairement
la plus part des bons Chartreux, & les simples
Religieux des autres Ordres, qui n'ont veu le
monde que dans vn liure, & qui ne sçauent ce
qui s'y passe, que par le deguisement d'vn re-
cit affetté, exagerant par fois vne chose plus
grande qu'elle n'est, & puis passans legerement
par dessus vne autre de tres grande consequen-
ce : Là ou celuy qui clair-voyant penetre dans
l'origine du bien & du mal, s'approche puis
apres de Dieu auec vne toute autre lumiere que
ceux qui vont ainsi à tastons dans les tenebres
des ignorances de leurs conceptions : De là
viennent les risées que l'on fait des Meditations
grotesques que font ces idiots Religieux, peu
versez aux matoiseries du temps, qui est cause
que les sages mondains s'en gaussent, les nom-
mans resueries de Cloistre, ce qui les endurcit,
au lieu de leur attendrir le cœur, auec les attein-
tes d'vne nuë verité: Partant il faut icy auoüer,
que tant s'en faut que la cognoissance du Gali-
matia du monde nous empesche d'approcher de
celle de Dieu, qu'au rebours, elle nous dispose à
nous d'estacher plus gayement des vanitez qui
nous enueloppẽt en les mesprisant comme gros-
ses estoupes, qu'vne simple estincelle reduict en
vn moment en cendre.

La nourriture que i'ay pris des ma ieunesse
dans vn Palais Royal, ma donné quelque ad-
dresse des meslanges du monde, dont ie me

ſers encore auiourd'huy, pour demeſler en beaucoup de choſes le vray d'auec le faux: C'eſt le ſeul fruict que i'ay rapporté de la Cour où ie confeſſe que i'ay veu faire beaucoup de mal, & peu de bien, ce qui a eſté cauſe de me la faire meſpriſer, & de luy dire Adieu, pour me retirer auec Dieu en cet Hermitage eſcarté, où ie n'ay eu autre deſſein en y entrant que d'y rouller le reſte de mes iours en prieres, me diſtrayant tant qu'il me ſeroit poſſible de la viſite des Courtiſans, & importunité des ames bigottes, qui ne peuuent viure, ny laiſſer autruy en repos, mais tant s'en faut que i'y aye rencontré ce que ie m'eſtois promis pour ce regard, qu'au cõtraire ie ny ay pas ſi toſt eſté que i'ay eu ſur les bras certains eſprits malades par l'inquietude de leurs fantaſies, qui ſe rendoient iournellement vers moy, pour chercher conſolation: Ce chemin eſtant tracé par la ſaincte renommee d'vn vieux bon Hermite, qui eſtoit auparauant moy en ce lieu, à la place duquel i'ay ſuccedé, & non à la capacité qu'il s'eſtoit acquiſe durant 48. annees de vie ſolitaire, pendant leſquelles il auoit faict des rares recueils, tant des choſes paſſées de ſon temps, que par luy predites: Ce qui l'auoit rendu ſi celebre, que ce n'eſtoit qu'vn concours de peuple qui venoient de toutes parts pour auoir ſes aduis.

Ceſte grande renommee m'eſguillonna à deux choſes. La premiere à l'imiter, puis que i'eſtois ſon ſucceſſeur, & la ſeconde à recueillir les rares preceptes que les vilageois d'icy à l'entour racontoient auoir apris de luy.

Comme i'eſtois en cette peine, me pourme-

nant en mon iardinet, il me prit enuie d'arracher vn vieux laurier ſec, qui eſtoit dans l'vn des coings d'iceluy, m'eſtant eſtonné pluſieursfois de ceque la curioſité de mon predeceſſeur ne l'auoit porté à l'oſter pour y en planter vn autre. Or foüiſſant à l'entour pour le deſraciner, ie rẽcontre vn gros caillou noir, fendu en deux pieces raſſemblez, leſquels ayant deſ-jointes, ie trouue eſcrit dedans vn quatrain qui contenoit ces mots,

Ce laurier ſec autresfois verdoyant
Eſt vn augure à l'Eſtat de la France,
Victorieux on l'a veu foudroyant
Et auiourd'huy il tombe en decadence.

Cette lecture me tinſt vn long temps l'eſprit en ſuſpens, pour auoir en ſoy quelque choſe de ſiniſtre, toutesfois apres auoir eſleué les yeux au Ciel, à ce qu'il luy pleut garantir cette Couronne de tout mauuais preſage, ie continuay mõ petit trauail, & ayant tiré encore quelque pellee de terre i'apperçois vn autre caillou comme le premier, dans lequel eſtoient ces vers,

Pauures Bourbons ne cherchez plus
Des Couronnes pour vos victoires
Ce laurier mort icy reclus,
Vous preſage des couleurs noires.

Alors ie m'arreſtay tout court, touché de ie ne ſcay quel eſtonnement, qui neantmoins m'eſchaufa le courage d'acheuer mon entrepriſe. Ce que ie fis, tantoſt auec des tremblemens du corps, tantoſt des mouuemens extraordinaires de l'eſprit: en fin apres auoir aſſez approfondy la foſſe, le laurier cheut par terre, & tombant, ie deſcouure vne petite caiſſe de pierre qui me

mit en ſoupçon que quelque nouueau myſtere y pourroit eſtre caché : auſſi toſt meu d'vne nouuelle curioſité, i'oſte le couuercle, & apperçois dedans deux inſtrumens, l'vn faict comme les lunettes de Holande, dont vſe le Duc de Boüillon pour prendre de loing les viſees, deſquelles Monſieur le Prince auoit grand beſoin de s'ayder, encore plus le Comte de Soiſſons, & l'autre en forme d'entonnoir, à la façon de celuy dont ſe ſert le Mareſchal. Deſdiguires, pour ouyr plus facilement les perſuaſions de Bulion & d'Eagent. Apres ie trouué vn memorial eſcrit de la main du bon homme enuelopppé d'vne grande Carte, repreſentant le Royaume de France, auec toutes ſes Prouinces qui eſtoit fort vieille, toute deſchiree par lambeaux & au milieu eſtoit eſcrit en lettre rouge, *Paſſatienpo de Caſtilla.* Outre ce deſlabrement elle eſtoit rongee en tous endroits, & aux bordures eſtoit eſcrit en lettres noires, *Meſnage de fauoris*: ſur le dos y auoit en gros caracteres, *Deuinez qui a faict le pis*, ladicte Carte & liures empaquetez d'vn eſchantillon de l'eſtendart benit que le Pape Gregoire XIIII donna à *Sfondrat ſon nepueu*, lors qu'il conduiſit en ce Royaume les troupes enuoyees du Vatican au ſecours de la ſaincte vnion Catholique, l'an 1591.

Toutes ces choſes mytologiques, pleines de veritables myſteres me firent reſſouuenir des tapiſſeries myſtiques du Catholicon. Apres i'ouure le liure, dans lequel ce bon Hermite auoir eſcrit en formes de iournalier les occurrences plus memorables aduenuës de ſon temps auec quelques ſages aduis, tant ſur les affaires

paſſees

passees, que celles d'aduenir : & d'autant que telles curieuses recherches requeroiét du loisir pour les bien entendre, ie transportay le tout en ma Cellule, tant pour philosopher sur les circonstances d'icelles, que pour les conferer auec les belles leuees de bouclier du temps present.

Estant retiré en ma chambrette, la premiere chose que ie fis ce fut de manier les deux instrumens susdicts, pour descouurir à quel vsage le bon homme s'en seruoit. En fin ne pouuant trouuer le secret d'iceux par science, ie l'apris par hazard, au rebours de Cadnet qui à apris l'art militaire sans hazard : Ainsi apres les auoir bien maniees sans y sçauoir rien cognoistre non plus que le Garde des Seaux aux chemins d'alentour d'Angers : Ie m'auisay de mettre le bout de l'entonnoir dans ma bouche, pour essayer s'il seroit propre pour vn Cor de chasse: mais n'ayant l'embouchure commode à tel vsage : il m'aduint par cas fortuit de le mettre en mon oreille, & soudain i'entendis vn bourdonnement de plusieurs endroits, ie iugeay que cet instrument seruoit pour l'oüye, & de faict l'ayant tenu dans l'oreille auec plus d'attention, i'oüys plusieurs propos qui se tenoient aux Parroisses circonuoisines de mon Hermitage, & entre autre i'entendis la seruante du Seigneur d'vn village qui reprochoit au valet de chambre qu'il faisoit le Luyne, & qu'il entretenoit son Maistre en diuision auec sa mere, femme, frere & parens: afin de gouuerner tout seul son Maistre & sa maison. Vne autre bonne vieille racõtoit au Curé qu'elle auoit ouy dire au Marché que Monsieur le Connestable alloit canoniser la Rochelle auec cent canons, la

ſimplicité de cette féme me fit rire, voyant qu'au lieu de canoner elle diſoit canoniſer, comme ſi cette ville euſt eſté vne ſeconde Sœur Marie de l'Incarnation, appelee dans le monde Madamoiſelle Acarie, deſlors ie preueu que i'entendrois bien d'autres droleries.

Quand à l'autre inſtrument, ie ne ſçauois non plus penſer à quoy il pouuoit eſtre vtile : Mais la croyance que i'auois qu'il n'eſtoit moins propre que l'autre, me fit auſſi eſtre curieux d'aprendre ce à quoy il pouuoit ſeruir, en fin voyant qu'il ne differoient guere des lunettes de Holande, ie me tourne ſur Paris, & le portãt ſur l'œil pour regarder la ville, ie remarque que ie voyois dãs les maiſons auſſi à clair que dans les champs, & d'autant que le Louure eſt en aſpect droit au Mon-Valerien ; i'arreſtay mes bezicles ſur la grande Gallerie, dans laquelle ie recogneu le Roy joüant auec quelque ieune Nobleſſe. A l'vn des bouts d'icelle ie vis Monſieur de Luyne enuironné de pluſieurs Princes, au commencement ie doutois que ce fut luy, parce qu'il eſtoit couuert, & les autres nuës teſtes : mais apres auoir regardé de rechef ie trouuay qu'il y eſtoit en perſonne, & Meſſieurs nos Grands en valets. Ainſi par le moyen de ces deux inſtruments, ie m'imaginay auſſi-toſt que ie ne pouuois faillir que ie ne deſcouuriſſe de grãds ſecrets en peu de temps, & qu'il falloit bien que mon predeceſſeur euſt appris pendant le cours de ſa vie.

Ruminant en moy-meſme ſur toutes ces choſes, ie me iette incontinent à genoux, priant Dieu de m'aſſiſter en tous mes mouuemẽs : Et puis que ie m'eſtois retiré vers luy pour Mediter en

ſa gloire, ie le ſupliois deſtourner de mon eſprit toutes les vaines curioſitez de la terre, à ce que les diuertiſſemens mõdains ne retardaſſent mon ame de s'eſleuer au Ciel, où giſt le ſouuerain biẽ, & non en la recherche chagrine des maluerſations ordinaires de la Cour, où pour des heures de plaiſirs, on rencontre des annees entieres de triſteſſe.

Diſcourant donc ainſi, vn doux aſſoupiſſement me print, tel qu'il ſuruient quelques-fois au Pere Berulle, lors qu'il ſe pert dans les extaſes de ſes conceptions politiques: Or pendant cét endormiſſement, il me ſembla que le Genie du feu Roy Henry le Grand me mit en main les deux inſtruments ſuſdits, me diſant: Ne crains d'vſer de ces outils, voy tout, eſcoute tout, & note ce que tu remarqueras digne d'eſtre reuelé au public: car le ſalut d'vn Eſtat giſt à deſcouurir ce qui s'y paſſe, à fin de preuenir le mal qui s'y braſſe. Ne neglige donc de veiller au ſalut de la France que i'ay tant cherie, reuele librement ce que tu apprendras par tes ſecrets, ſi le Roy mon fils ne t'eſcoute à ſon dam, ſes bons ſeruiteurs t'en ſçauront touſiours gré, & trauailleront à leur poſſible de repouſſer les ambitieux deſſeins de trois auortons, qui veulent tout diſſiper, pour eſtablir leur orgueilleuſe fortune.

Ces propos prononcez par vn eſprit attriſté, ce me ſembloit, m'eſueillerent auſſi melancolique que Cadnet, lors qu'il employa la premiere nuict de ſes nopces à foirer, au lieu de careſſer ſa chere eſpouſe: Neantmoins reuenant à l'affaire, ie me reſoudis de ſuiure le deſtin, pour cognoiſtre celuy de la France, qui par ſes deſordres pro-

noſtique nos mal-heurs, & par nos mal-heurs la ruine infaillible de la Monarchie. De cela, chacun en remet la faute ſur ſon compagnon, nul ne ſe dict autheur du mal, les Princes en accuſent les Fauoris, les Fauoris le reiettent ſur les Princes, chacun publie ſon innocence, les Conſeillers d'Eſtat en lauent leurs mains, le Garde des Sceaux en eſt deuenu tout blanc de chagrin: Cependant le pauure peuple langui, & puis que ſeul il en porte la peine, ie me reſouds d'entendre attentiuement ſes plaintes, ſans m'arreſter aux deſguiſements que les Grands mettent en auant, pour palier leur laſcheté, deſquels ie ne laiſſeray qui çà, qui là de recueillir les diſcours, pour paruenir à vn eſclairciſſement plus veritable de la ſource de nos miſeres.

Sur ce ſuiet, il me ſouuient d'vne diſpute ſuruenuë depuis peu entre quelque Artiſans du Faux-bourg de d'Arnetal, deuiſans entre la poire & le fromage, ſur la cauſe du mal-heur du temps, faſchez de ce que l'on fortifie Quilebœuf, au preiudice de la promeſſe ſolemnelle que le Roy auoit donnée à ceux de Roüen, tant durant la tenuë de l'Aſſemblee des Notables, qu'encore depuis par ſes lettres patentes, portant la deſmolition de cette place, comme ruineuſe à toute la Normandie. Et cependant ſans nulle neceſſité, & nonobſtant les deffences du Parlement, on ne laiſſoit d'y trauailler, pour y eſtablir vn nid de tyrannie, au grand détriment du pauure peuple: Chacun diſant la deſſus ſa ratelée; l'vn ſouſtenoit que Dieu le permettoit pour nos pechez, l'autre, que le Roy ne ſçauoit pas tout le mal qui ſe commettoit ſous ſon authorité: vn autre prou-

uoit que les Parlemens ne valloient pas vn turlupet d'endurer telles choses : vn autre disputoit que c'estoit Monsieur de Luyne qui auoit enuie d'y establir son frere Branthe, & de debusquer le Colonel d'Ornano de la Prouince : En fin vn bon vieillard prenant la parole, leur vint à dire, mes enfans ie vous veux apprendre deux choses que i'ay remarquees durant le cours de ma vie. C'est que ie n'ay point veu de repos dans les maisons, n'y de bon-heur dans le Royaume, depuis que les femmes sont deuenuës Casuistes, & que les fauoris ont gouuerné : Apprenez cela de moy comme d'vn Prophete, tant plus les maris & les Bourgeois y penseront, & plus ils recognoistront que ie dis vray, ie m'en vay boire à vous tous la dessus : Ce bon Manant ratiocinoit-il mal, à vostre aduis ? Voicy ce que mon predecesseur en a laissé en ses memoires.

Depuis que les femmes ont mis
Le nez au cas de conscience,
Depuis ce temps-là les maris
Ont appris l'art de Penitence.

Et en vn autre endroict i'ay trouué cét autre diction.

Deslors qu'vn Monsieur se remet
Au gouuernement d'vn valet,
Tout desordre chez luy abonde,
Il se faict veoir foible d'esprit,
Son valet le pille & destruit,
Et ce rend ridicule au monde.

Tous les particuliers qui sont tombez en ce deffaut ont esté ruinez, & les siecles passez ont fait voir à la France la verité de ceste obseruation: Car toutes les fois qu'elle a esté reduitte sous ce

ioug, l'Eſtat en a grandement paty, teſmoin ce qui s'eſt paſſé durant le regne de Henry III. D'autant que tous les mignons ſon Chancres malins, principalement ceux qui s'emparent du commandement ſouuerain, leſquels terraſſent touſiours leurs maiſtres, & rongent ſes ſuiects iuſques aux os.

Qu'ainſi ne ſoit, ſans aller chercher les exemples de l'antiquité, arreſtons nous à ce que nous auons veu, & voyons deuant nos yeux : Conſiderons les troubles que la France à ſouffers pour cela, & les volleries qui s'y ſont commiſes. Conchine n'a-il point diſſipé tous les threſors que le feu Roy auoit amaſſé, & pour ſon ſuiect n'auons nous pas veu tous les Princes ſe ſouſleuer ? Luyne ayant ſuccedé à ſa place, n'a -il pas encore faict pis, ayant rauy en vne heure toute la ſubſtance de l'autre ? & non content, n'a-il pas eſpuiſé toutes les Finances du Royaume, & ſurchargé le peuple d'vn nombre infiny d'Edicts tres pernicieux, entr'autres celuy des Procureurs, duquel i'ay trouué ce quatrain dans le manuſcrit de mon predeceſſeur.

Lors qu'on verra les Procureurs
Erigez en tiltre d'Offices
Alors accroiſtront nos mal-heurs,
Et des autres les malefices.

Cependant il gaigne le tiers & le cart dans les Parlemens par penſions & promeſſes. Le tout au detriment de l'Eſtat, & pour aſſouuir cét orgueil d'eſtre le ſeul dominant, & eſleuer ſa maiſon Prouençalle au deſſus de la Royalle, au preiudice du Roy, de Mõſieur ſon frere, de la Royne ſa mere, & des Grands de la Couronne. C'eſt

pourquoy les Diaphoristes du temps, qui penetrent dans les secrettes menees des Caballes, & tous nos Prophetes Gaulois soustiennent vnanimement que Luyne butte, ou à vne vsurpation, ou à vne dissipation de la Monarchie, tirans tous leurs argumens de la suitte de ses progrez.

Or parmy les durs ressentimens , u'aporte la preuoyance d'vn mal public ; ie ne laisse neantmoins de prendre par fois vn grand contentement à les entendre discourir la-dessus. Et ainsi sans m'arrester au iugement qu'ils en font, ie deduiray seulement les raisons qu'ils en alleguent.

En premier, ils s'arrestent aux augures funestes qui ont depuis trois ans en ça enuironné le Louure, entre lesquels ils en remarquent deux signalez sçauoir l'embrasement du Palais, de la Iustice, bras droict de la Royauté qui de fond en comble a esté deuoré par le feu, auec toutes les effigies des Roys de France, & celuy des Tuilleries, lieu de plaisance des Roys, orné des plus rares peintures de la Chrestienté, où Henry IV. n'auoit voulu permettre que l'on y esleuast le Roy d'apresent durant sa ieunesse, de crainte que les femmes & enfans ne gastassent ceste demeure qu'il auoit reseruee pour vne retraicte à sa vieillesse: Et cependant l'insolence de Luyne s'est portee iusques-là, que de remplir les riches salles de ce logis, de paille, & foin pour la prouision de ses cheuaux: qui a esté cause que l'accident d'vne chandelle à reduit en cendre les plus sumptueux lambris, plafonds & superbes cheminees de l'Europe. En suitte de ce sinistre presage, ils presupposent vn siecle tout corrompu en l'Eglise, en la Iustice, Noblesse, & Bourgeoisie: Tous

les Princes (notez cecy) ieunes, foibles, diuisez entre-eux, sans grande experience, abbatus d'vn Fauory, qui sans contredit taille, coupe, rongne, & dispose de l'authorité Royalle, de laquelle il s'est emparé par leur lascheté. De-la il le concluët par cette maxime infaillible que tout valet qui fait mieux ses affaires que celles de son Maistre, & qui se reuest effrontement de son authorité, tost ou tard il à enuie de le despouiller.

Cadnet (Duc de Chaume) ne faict pas la petite bouche, qu'il veut pour sa part la Prouince de Picardie, Branthe la Normandie, & Luyne la Bretagne, le bruit estant tout commun qu'il aspire l'engagement de ce Duché, pour asseurance de cinq millions de liures qu'il dit auoir presté au Roy: Il butte aussi à s'approprier du pays d'Albert à cause de la conuenance auec le nom d'Albret, à fin que la transposition d'vne R. ils se puissent dire Princes du sang, & en suitte legitimes heritiers de la Couronne : Ceux qui s'en pensent rire, qu'ils se souuiennent qu'vn an deuant que de se faire Cõnestable, il en fit courre le bruit, pour escouter ce que le monde diroit, il fait de mesme pour l'alienation de la Bretagne, & de ce qu'il fait publier que sa Maiesté le veut faire Roy d'Austrasie, & luy donner la Couronne de Nauarre, par où il fait cognoistre ouuertement le desir qu'il a de paruenir à la Royauté: Adioustez à cela, disent les clair-voyans, le mespris qu'il fait des Princes du sang abbatardissant peu à peu le respect deu à ceux de cette qualité, les iettant tant qu'il peut dans l'opprobre pour les faire decrier parmy le peuple : Il n'espargne pas mesme le Roy, sur lequel il reiette la mal-

veillance

veillance publique, à fin de s'en garentir au preiudice de son Maistre : Qu'ainsi ne soit, toutes les actions que Luyne a iugé estre agreables aux François (qui sont rares) il se les a voulu attribuer seul, & là où il a preueu de la haine, il en a chargé les autres : A il fallu verifier quelque pernicieux Edicts aux Parlemens : Il s'est seruy de la presence du Roy, & de celle des Princes, mettant à couuert sa tyrannie aux despens de la reputation d'autruy : A il fallu retrancher les pensions ? Il a faict porter le roolle d'icelles par sa Maiesté au logis du Comte de Chomberg, & luy s'en est allé à Lesigny, à fin que le mescontentement de la Noblesse tombast sur le Roy, laquelle Luyne attire à luy par ce moyen, en leur promettant en particulier de les faire restablir par son credit, se faisant ainsi des creatures aux despens du Roy : Que cecy ne soit tres-veritable, il est bon de remarquer à ce propos vne gentille souplesse qu'il fit au camp d'Angers : c'est qu'apres la drollerie du Pont de Sé, on mist quelques soldats blessés dans l'Hospital pour les faire penser. Le Roy leur enuoye à vn chacun vn escu cars, & par apres Luyne leur fit donner par vn des siens à chacun vne pistole, pour monstrer sa liberalité, en brauade de son Maistre. N'est ce pas la vn bon valet qui se iouë de la reputation de son Prince ? Quand il a voulu restablir la Polette, & sçachant que l'Edict agreoit aux Officiers du Parlement, Luyne y a voulu aller seul, pour monstrer qu'il en estoit l'autheur, Mais quand il a fallu verifier l'alienation des quatre cens mil liures de rente sur le sel, il y a enuoyé Monsieur frere du Roy, employant vn innocent au mini-

ſtere de ſes voleries. Voila la routine qu'il pratique en ſes pernicieux deſſeins: Qui ne voit pareillement que pour dominer touſiours, il tient Monſieur frere du Roy ciuilement priſonnier? Quand il vint à Paris pour y faire verifier les derniers Edicts, les Bourgeois croyoiét qu'on l'alloit conduire dans la Baſtille: Il eſtoit dans vn caroſſe auec le ſieur d'Ornano ſon Gouuerneur, nulle Nobleſſe à l'entour de luy, ſinon vne compagnie de carabins conduits par d'Eſplan, ayans tous le corcelet & l'armet en teſte: N'eſt-ce pas de bonne-heure accouſtumer ce ieune Prince à la ſeruitude d'vn Fauory qui veut regner? La Royne mere n'eſt-elle pas ſous ſa captiuité? Ne la fait-il pas ſuiure les armées: ſans auoir reſpect à ſa qualité, & à ſon ſexe, ny aux incommoditez de la longueur du voyage? Qui a iamais veu mener à la guerre des femmes & des enfans? Il traine apres luy le Mareſchal Deſdiguieres, qui ſur ſes vieux iours ſacrifie laſchement, l'honneur de ſa fortune aux pieds inſolens de celle de Luyne. Le Pleſſis-Mornay ſuit honteuſemẽt ſon chariot triomphal, apres auoir faict vn ſecond volume du Myſtere d'iniquité, pour dedier à Parabelle & Braſſac: Ce n'eſt pas iuſques à la perſonne du Roy qu'il n'apende à ſes trophées, & à laquelle il ne donne des attaintes furieuſes de ſon ambition. Vne des marques de la dignité Royalle giſt en ſa ſplendeur du reſpect que l'on luy rend, en quoy Luyne s'aquitte ſi mal, que par cette ſeule action il teſmoigne aſſez ſon peu d'affection, eſtant ſi irreuerend, qu'il traitte de toutes affaires, ſans le communiquer que lors qu'il luy plaiſt à ſa Maieſté, il parle à elle publi-

quemēt le bonnet ſur l'oreille, il ſe fait mieux ſuiure qu'elle, & ce qui eſt à remarquer, il la meine à trouſſe bagage ça & là, ou ſes intereſts particuliers l'appellét, ſans en prendre aduis du Conſeil ny meſme en parler à la Royne regnante, n'y à la Royne mere ſinon lors qu'on les fait partir.

Tous les voyages precipités qu'il faict faire au Roy, n'ont eſté que pour aller debuſquer quelque Gouuerneur pour s'accommoder de leurs forterelles. Il en fera de meſme de la Couronne, ſi on le laiſſe ſuiure ſa piſte. Pourquoy non? Si en trois ans & demy de faueur, de ſimple Gentilhommeau il a bien oſé effrontement ſe reueſtir de la charge de Conneſtable, au preiudice de ceux, qui de rang & de capacité le meritoient cent fois mieux que luy, ne pourra-il pas auec le temps s'approprier des fleurs de lys au preiudice des Princes du ſang auſſi? Et comme il a fruſtré les Ducs du Maine, de Guiſe, & le Mareſchal Deſdiguires de la Conneſtablie, il pourra bien exclutre les Bourbons de la Royauté. La centurie que i'ay trouué dans le memorial de mon predeceſſeur doit faire reſuer ceux qui y ont intereſt voicy ce quelle contient.

Des lys mourront en leur racine,
Deſſous vn ſiecle mal-heureux.
Lors que les François mal gré eux
Boiront du ius de l'Alume.

Cette Prophetie Marque grandement le temps preſent, ou l'on voit toutes choſes ſous le pouuoir abſolu de Luyne, qui en quatre ans a eſpuiſé le Royaume de Finance, & reduit ſon Maiſtre à l'emprunt. I'ay ouy vn des ſiens qui ſe vantoit auoir conduit grand nombre d'argent dans la

Citadelle d'Amiens,& asseuroit qu'il y auoit plus de trente millions de liures, c'est pourquoy lors que le Roy alla en Picardie, il n'entra dans ladite place que luy huictiesme, Luyne ayant commãdé qu'on refusast la porte aux Gardes mesmes de sa Maiesté, & à toute la Cour: Adjoutés à cette immense richesse, & à ce grand nombre de villes qu'il tient, vn desir ambitieux de regner, l'infidelité des François qui sont auiourd'huy à qui plus leur donne, la charge de Connestable qui luy attribuë l'authorité des armes, tout cela ensemble ne luy fraye il pas le chemin à l'vsurpation? Qui l'empeschera d'y paruenir? Le Roy qui est tout bon, Monsieur son frere, qui est comme en prison? Les Princes, qui sont en diuision, ou la Noblesse qui est adonnee à la coruption? Non, non disent les Diaphoristes, le moindre mal qui peut arriuer à l'Estat, c'est la dissipation.

L'ambition d'honneur est torerable aux hommes, d'autant qu'elle nous porte aux actions genereuses: Mais l'ambition de regner est redoutable, en ce que pour y paruenir elle pousse l'esprit aux actions tyraniques: Luyne tient tout a faict du dernier, il entreprend tout audacieusement, il ne paroist doux que pour tromper, & promet largement pour abuser ceux desquels il a besoin, Ie m'en raporte à Monsieur nostre premier President de Roüen, & Dieu veille qu'il ne iouë vn tour d'ingrat au Roy, aussi bien qu'il a faict aux enfans de deffunct la Varenne, qui a esté l'autheur de l'auancement de Luyne, ayant procuré pour luy & ses freres neuf cens liures de pension, puis il fit tant vers le feu Roy qu'il l'augmenta à douze cens liures, & les introduisit Gentils-

hommes seruans pres sa Majesté alors Dauphin, & en recompense commét a-il traicté les enfans du deffunct? Iusques à desnier à la Comtesse des Vertus vn des moindres benefices vacans par le deceds de l'Euesque d'Angers son frere, desquels Luyne a disposé à son plaisir : S'il a esté ingrat à cette maison, & enuers beaucoup d'autres de ses bien-faicteurs: La continuation de ses procedures ne promet pas qu'il face mieux enuers le Roy. Tant l'ingrat est vne beste abominable & mal-faisante!

Et dautant qu'il n'y a que les Princes qui le peuuent trauerser en son agrandissement, j'escoutois vn des sublimes speculateurs du temps qui racontoit que le premier conseil que D'Eagen & le Pere Arnoux donnerent à Luyne fut d'empescher le retour de la Royne mere pres du Roy. C'est pourquoy ce Iesuite fut enuoyé à Blois visiter ladicte Dame, où estant il s'efforça pieusement de persuader, voire de faire iurer à cette Princesse sur les Sainctes Euangiles qu'elle ne reuindroit en Cour, ny demandroit à voir ses enfans, que quand les affaires du Roy le permettroient, c'est à dire celles de Luyne : & le second conseil fut de trauailler au plustost à mettre la des-vnion entre les Princes, ce qu'il a si bié pratiqué, qu'il a eu cét astuce de faire croire à sa Maiesté, que luy & ses freres estoient les seuls fidelles seruiteurs, sur lesquels elle se doit reposer, rebuttant generalement tous les autres, de quelques qualitez qu'ils fussent. Ce n'est pas iusques à la Royne qu'ils esloignent tant qu'ils peuuent des embrassemens du Roy. Ils portent l'esprit de sa Maiesté à viure en soupçon de Monsei-

gneur son frere, & sur tout de la Royne sa mere: En suitte de cela pour ruyner les Princes plus facilement, Luyne a semé la diuision parmy eux: Premierement il faict son possible, à ce que Monsieur frere du Roy, Monsieur le Prince ne s'entre-aiment point, se seruant à cét effet de certains valets qui font tous les iours des petits rapports à l'vn & à l'autre pour alterer leur affection. Pareil soin a-il qu'il ne se renouë aucune inteligence entre la Royne mere & ledict Seigneur Prince, à fin de subsister tousiours aux despens des deux : Le mesme fait-il entre ledict Prince & le Comte de Soissons ? & sont tous si aueuglez de ne preuoir que Luyne triomphe de leur simplicité : Que Madame la Comtesse se souuienne que lors qu'il resolut de continuer la detention du Prince au Bois de Vincennes, il luy protesta de la seruir en tous les interests de Monsieur le Comte, & ne vouloir tenir sa fortune que de sa bien-veillance, employant au mesme istant (notez cecy) le verd & le sec pour aliener l'ancienne amitié qui estoit entre ladicte Dame & sedict Seigneur Prince. Puis quand il a veu ne le pouuoir plus detenir prisonnier, il a quitté le Comte, & tasché de gaigner le cœur du Prince, luy faisant entendre qu'il trauailloit à disposer l'esprit du Roy à luy donner la liberté, à fin de l'obliger par là à s'opposer aux efforts noueaux d'vn grand party qui se formoit contre la tyrannie des trois freres. Non content de cela pour se descharger de la detention du Prince & des enfans qui luy estoient morts dans le Bois de Vincennes, Luyne luy faict entendre faussement que ladite Dame auoit empesché sa liberté pour

le rendre par là irreconciliable. Voila comme il a abandonné le Comte, sans se souuenir de l'assistance qu'il en a receu, & s'est appuié du Prince en ces derniers mouuemens qu'il a puis apres quitté, quand il à pensé n'en auoir plus affaire, & s'est remis auec ledit Comte duquel il se seruira & le trompera comme auparauant. Autant en a il faict de la maison de Lorraine, de laquelle il a tiré de grāds suports, & puis a faict des nazardes à Monsieur de Guise, auquel il auoit promis la charge de Grād Mareschal de Camp & armée, pour luy faire quitter ses pretentions de Connestable: Monsieur du Mayne a esté traicté de mesme, auquel cette dignité appartenoit, & par merites, & par promesses du Roy: & le Mareschal Desdiguieres (quoy que vieux Renard) s'y est laissé piper, & quasi tous les Grands de la Cour. C'est pourquoy vn bon compagnon disoit que Luyne faisoit des Princes comme des seaux d'vn puis, l'vn d'esquels on faict descendre en bas toutes-fois & quantes qu'on tire l'autre en haut pour auoir de l'eau. Vn autre rencontra aussi plaisamment, qui comparoit Luyne à vn danseur sur corde, lequel panche ou hausse son contre pois pour l'accommoder aux mouuemens de son corps: Qu'ainsi faisoit-il des Grands les approchant ou reculant, selon qu'il recognoist en auoir affaire pour se maintenir au sommet de la rouë de fortune.

Sur cela i'entends la populace qui s'escrie contre tous les Seigneurs, les accusans de lascheté, & Messieurs du Conseil d'infidelité, de consentir à tant de calamitez causées par vn Fauory: Pour moy i'auouë que ie ne m'estonne pas si fort de

nos miſeres, que de la continuation de nos deſordres: Admirant en moy-meſme comme tant de confuſions paſſées (qui toutes ont pris naiſſance de l'ambition des mignons) n'ont en fin rendu les François plus prudens. Et que tant de vieux Conſeillers d'Eſtat n'ayent trouué moyen de remedier aux maux de l'Eſtat, ou que du moins pour leur honneur ils n'ayent publiquement donné leurs aduis pour les preuenir!

La durée des guerres fait les bons ſoldats, mais la longueur de nos deſolations ne nous rend point plus ſages au faict du gouuernement. Ou eſt ſeulement le premier qui aye encore aduerty le Roy des bouraſques qui menaſſent ſa Couronne? Exempterai-ie ceux qui ont vieilly dans les affaires, qui regorgent de biens, qui ont meſme le pied dans la foſſe, & auſquels il ne reſte rien à ſouhaitter, que de faire quelque genereuſe action pour mourir glorieuſement! Helas aucun d'eux n'a encore porté les reſſorts de ſon courage iuſques là. Ils ſont Conſeillers de complaiſance, & non de conſcience, r'affinez à la mode, & nourris de maximes accommodantes.

Cependant nous ſentons les orages des vents furieux du Midy, ſortant des Pirenées & monts Apenins, & ceux qui ſont commis aux eſchauguettes pour deſcouurir l'ennemy n'en diſent mot: Voila l'habileté des gens du ſiecle, & l'eſtat ou nous ſommes reduits: Eſtat deplorable, & mal-heur irremediable tout enſemble! La deſſus i'entens dire à Contade qu'il ne ſe faut eſtonner de tout cela, que ce Royaume a touſiours ſubſiſté dans les confuſions, que Monſieur de Luyne ne fait rien que ſes predeceſſeurs n'ayent fait de-

uant luy, & que de son costé il n'estoit obligé de faire mieux qu'eux que c'est l'opinion de Madamoiselle de Gournay, & Roussclay, que ie deuois nommer le premier, voire mesme du Pere Arnoux, & toute la saincte Societé.

Ainsi nos Conseillers aussi bien que nos Princes semblent consentir à tout par vne commune lascheté. Que n'ont-ils pour le moins autant de preuoyance pour la conseruation de l'Estat, que Luyne en a pour la sienne propre? Il y a tantost quatre ans que i'oüys les trois freres consultant de leurs affaires en vne des chambres du Louure, enquoy ils tomberent tous d'accord qu'il falloit en toute diligence qu'ils se fortifiassent le plus qu'ils pourroient d'alliances, d'argent, & de places; Afin, disoit Branthe, que tous ceux que nous auons offencez, & que nous offencerons, ne nous puissent nuire, en cas que le Roy vienne à nous manquer, soit par le deceds de sa Majesté, soit par vn changement d'affection: Nous auons ces deux poincts à craindre, disoit Cadnet: mais vous oubliez la Royne mere. A quoy il nous est aysé de remedier, en la detenant tousiours prisonniere, ou en luy donnant tant de trauerses, que nous en puissons estre diliurez par les ennuys. Le plus seur de tout, repliqua Luyne, est de nous establir par tout si puissamment, que nous puissions donner la loy à qui nous voudra heurter, quelque accident qu'il suruienne: Nos Princes & Conseillers deuroient faire le mesme, & preuoir que des petits galans ne se rendent si absolus dans cette Monarchie, qu'ils ne se facent souuerains, en cas qu'il arriuast faute du Roy, ou que sa Majesté vint à recognoistre les abus de tels Fauoris, & à

vouloit chastier leur insolences? Qui ne voit que Luyne seul est si puissant de villes, de Finances, & de Creatures, qu'il peut plus aysement trauerser le Roy en son Royaume, que le Roy luy? C'est la preuoyance generalle que doiuent auoir tous les François: Car si le Duc d'Espernon à bien donné la loy à ces Messieurs, n'ayant que trois ou quatre places, à plus forte raison, Luyne qui a des Prouinces entieres auec les meilleures forteresses de l'Estat. Et puis il est si accoustumé à faire le Roy, que mal-aysement luy en fera-on quitter la pratique. Il commande en Roy, parle en Roy, escrit en Roy, ose mander que ses paroles vallent Breuets: Ie ne pense pas que sa Majesté puisse faire dauantage; Il a plein vne escarcelle de Breuets, de pensions & d'Estats de Mareschaux de France, auec lesquels il beffle vn chacun: Ce n'est pas iusques à Chastillon qui a trahi sa Religion pour estre de ces Mareschaux à la douzaine, desquels on fera aux premiers iours vne compagnie de Carabins : Ha ! Chastillon ! tu n'es pas descendu de ce Gaspard, tu es de la race du siecle, & comme tel tu as esté chassé honteusement hors de Montpellier auec toute ta famille, qui sera à iamais vne marque d'ignominie pour ta posterité.

Helas ! il n'est pas seul enfariné d'ignominie tous nos Grands en sont vn peu barboüillez, excepté le Duc du Mayne. Aussi bon Dieu à quel degré de mespris est auiourd'huy reduite la reputation de nos Princes? Il y a de l'horreur à l'escouter & de l'estonnement à le croire, chacun les despeignant auec les plus chetiues couleurs du monde. Les personnes iudicieuses en general les tiennent sans cœur, sans honneur, & sans pre-

uoyance. Ce n'eſt pas iuſques aux femmes qui ne les meſpriſent ? Il y à quelque temps que i'eſcoutois des Crocheteurs beuuans en vn cabaret, l'vn deſquels ſe mit ſur la fripperie des Grands & ſans reſpect de leurs extractions, qualitez, n'y crainte de reprehenſion de Iuſtice, diſoit mille fornettes d'eux: Mais ce que ie ſupporte plus impatiemment, ce ſont les meſdiſances qui ſe publient au deſauantage de l'honneur deu à ces bõs Princes de la Maiſon de Guiſe, vrais Catholiques s'il y en eut iamais, & qui ont touſiours eu (quoy qu'on en die) plus d'ambition de bien faire que de regner, principalement ceux d'apreſent, l'eſquels neantmoins on accuſe d'eſtre tant ſoit peu laſches, quoy qu'au reſte tref gens de bien & fort endurans : horſmis le Cardinal qui ſolicite ſes procez à coup de poing. Cependant quelques enuieux heretiques ou fauteurs appellent Monſieur de Guiſe tantoſt Pere ſouffrant, tantoſt eſtaffier de la faueur, Dieu te gard la Roſe & autres ſemblables tiltres ridicules, qu'ils diſent auoir acquis ſelon les occurences du temps, ce qui raualle grandemẽt la gloire que ſes anceſtres auoient acquis à cette race. Mais ce que i'entendis de trois perſonnages deuiſans dans le Cabinet du Garde des Seaux ; me fit ſeigner depuis le front iuſques au nombril. Ils ſouſtenoient qu'vn des bons Mareſchaux de France auoit porté parole au Duc de Guyſe, que les Ducs du Mayne & de Neuers l'attendoient auec ſon frere Ginuille, & que ſi le cœur luy en diſoit qu'il les conduiroit tous deux au lieu où les autres eſtoient; à quoy le Duc ſeigna du nés. En ſuite vn autre aſſeura que Monſieur de Neuers auoit en-

uoyé vn Gentil-homme Lorain nommé Bolandre vers le Prince de Ginuille pour l'appeler en duel. Bolandre estant à Fontaine bleau, va droict au logis dudit Prince qui le cognoissoit, lequel d'abord l'embrassa, & luy fit mille caresse, ne sçachant le subject qui l'amenoit en France. Ce Lorrain demeure huict iours à sa suitte sans descouurir son dessein à personne, espiant tousiours l'occasion de luy porter la parole du combat. Vn iour Ginuille, & quelques autres discourans des belles Dames, le Prince dit à Bolandre qu'il luy en vouloit faire voir vne des plus belles de Paris: Ce Lorrain luy replique qu'il en sçauoit vne plus gentille que la siêne, que s'il luy vouloit iurer d'estre secret qu'il la luy feroit voir en chemise: Ginuille luy promit, mais dit le Lorrain, vous auez des gardes? le moyen de vous eschapper, laisse moy faire, dit le Prince, ie m'en desmesteray bien: Alors Bolandre s'approchant de son oreille, luy dit, c'est Monsieur de Neuers que ie vous feray voir en chemise auec l'espee en la main, & vous y conduiray si le desirez: A ces mots, ce Prince, au lieu d'aller où son honneur l'appelloit, s'excusa tout haut, disant qu'il ne si pouuoit trouuer contre les deffences du Roy, ny quitter les gardes que sa Majeste luy auoit fais bailler. Ainsi l'affaire fut esuentee, & Bolandre s'eschappa.

Le Duc de Guise a faict vne cagade aussi gentille que celle là, qu'en despit de ce que Luyne luy refusa de traitter de la charge de General des Galleres, il partit de Fontaine-bleau pour s'en venir à Paris, en resolution de mettre de force son frere le Cardinal hors du Bois de Vincennes. A cét effect, il communiqua son dessein au Che-

ualler de Bioux, lequel il coniura de se tenir prest auec ses amis, pour le lendemain matin ; Bioux qui est braue & hardy tout ensemble, luy promit, & de faict, dés l'heure donnee, il ne manqua de se rendre à l'Hostel de Guyse, pour aduiser aux moyens de l'execution. Il trouue le Prince encore endormy, & comme il se pourmenoit en la Cour du Manege, attendant qu'il fust esueillé, il rencontra l'Abbé de Han l'Escalopier, auquel il demanda où il alloit si matin? Faire visites, dist l'Abbé ; si vous n'estes pressé, repliqua Bioux, ie vous veux faire veoir vn homme qui estoit hier au soir extremement camus, & ce matin i'espere que vous & moy le verrons sans nez. L'Abbé de Han qui est bon railleur, dict qu'il en estoit content, & ainsi s'en vont droict à la chambre du Duc, lequel s'habilloit, apres luy auoir faict la reuerence. Bioux luy demanda s'il s'estoit souuenu des propos qu'il luy auoit tenu le iour d'auparauant? Ouy bien, respondit le Duc, mais i'ay resué tout la nuict sur cét affaire, & ay trouué qu'il est plus à propos que i'enuoye ma femme à Fontaine-Bleau, pour faire sçauoir à Monsieur le Connestable mon desplaisir, & ma resolution quand & quand, au cas qu'il ne me donne contentement. Hé bien (dit Bioux à l'Abbé:) Ne suis ie pas homme de promesse, ne vous ay-ie pas dit que ie vous ferois veoir vn Gentil homme qui estoit hier au soir bien camus, & que ie vous le ferois voir ce matin sans nez? A ceste repartie chacun se prit a rire, & le Duc comme les autres. Tant il est bon Prince? Apres cela il ne faut plus s'estonner si nos Fauorits font les Roys, puis que la lascheté de nos

Grands sert de marche-pied à leur formidable establissement. Car qui considerera depuis le commencement de leur fortune iusques a l'heure de maintenant il remarquera que la seule pusilanimité des Princes les a portez où ils sont à present, ce que Branthe, Luyne, & Cadnet n'eussent iamais entrepris s'ils eussent veu en eux tant soit peu de generosité, estans les plus timides poltrons qui soient onc sortis de Prouence, tesmoin ce qui s'est passé aux mouuemens derniers, où aucun d'eux n'a fait aucun exploit, ny paru à la campagne; Luyne s'estant tousiours tenu dãs le quartier du Roy: Cadnet s'estant renfermé dans la Citadelle d'Amiens, & Branthe estoit demeuré hypocondriaque dans Poictiers, au lieu d'estre tous trois les premiers aux charges de guerre, comme ils veulent estre aux charges de l'Estat, puis que c'estoit pour eux, & contre eux que la feste se preparoit.

Cadnet, n'a-il pas monstré en toutes ses actions qu'il n'est propre qu'à la piaffe & recentement en son Ambassade d'Angleterre, où il est allé auec vn equipage Royal, ayant eu l'ambition de se faire suiure par huict ou dix Cheualiers du Sainct Esprit; Ce qui fut cause que les Anglois par complimens luy presenterent vn Cartel de deffi de dix contre dix au Tournoy, dont il s'excusa honteusement, sur ce qu'il disoit n'auoir amené ses grands cheuaux pour paroistre en la course, & sur ce que les autres luy offrirent de l'en accommoder des meilleurs de leurs Escuries. Il repliqua qu'il estoit pressé de s'en retourner, engageant par si lasche deffaicte l'honneur de son maistre, & de la nation Françoise. Si Bran-

che y euſt eſté en ſa place, il euſt mieux mis ſa reputation à couuert : Car il n'a pas de honte de marcher à la teſte de la Compagnie des cheuaux Legers du Roy, ſous vn paraſol de velours cramoiſi, ainſi que les Dames de Poictiers l'ont remarqué au voyage de l'annee paſſee. Et puis faites vous aſſommer pour deffendre telles gens, qui ne demandent que la mort d'autruy pour attraper leur deſpoüille. C'eſt pourquoy Monſieur de Montmorency doit prendre garde de ne ſe trop engager en la guerre de Lãguedoc, que ſi par mal-heur il luy arriuoit d'eſtre tué, ils ſe mocqueroient de luy, en ſe reueſtiſſant de ſes charges. Ainſi les bonnes femmes diſent qu'ils ſont habiles de rencontrer tous les iours des ſots qu'ils attirent à leur party, renuerſans par promeſſes tout ce qui s'oppoſe à leur grandeur, teſmoin la Ligue des mal contents, qu'ils ont deſcouſuë ſans mettre la main à l'eſpee.

Là deſſus, i'en oy d'autres qui repliquent que ce n'eſt pas leur habileté : Mais la ſeule laſcheté des hommes du temps, qui a rendu leur fortune heureuſe & de dureee ? Or en tout cela qui m'a le plus embroüillé la ceruelle ont eſté les diuers diſcours que i'ay entendus ſur les occurences des mouuemens derniers, à raiſon des diuers iugemens que chacun en faict, ſelon la paſſion qui l'emporte. Les vns ſouſtenans les armes de la Royne mere auoir eſté tres-iuſtes, comme fondees ſur la deffence de ſa liberté, & pour preuenir les oppreſſions dont elle eſtoit menaſſee par les violences d'vn Fauory, qui par des artifices abominables de charmes & de menſonges s'efforce de deſtourner l'affection naturelle du Roy ſon

fils, afin de le posseder seul, en depossedant la mere de la place qui luy est deuë, & dans l'Estat, & dans le cœur de sa Maiesté, abusant de l'authorité souueraine, pour opprimer tous les grands.

Ceux qui deffendoyent Luyne, disoient au contraire, que c'estoit au Roy à qui on en vouloit, contre lequel on ne peut iamais armer iustement, quelque pretexte que l'on puisse prendre. Qu'il n'apartient à la Royne sa mere de controller les affections de son fils; Qu'elle se doit contenter de l'honneur que sa Maiesté luy rend, sans qu'elle ny les Princes se meslent de l'Estat, qui est gouuerné si sagement par la prudence de Monsieur de Luyne, que la femme de d'Eagen a soustenu deuãt Madame Desdiguieres, qu'il auoit mis les affaires de la France dans les voutes Empirees. Tant ceste Dame a de naïueté! Toutes ces raisons neantmoins n'ont pas empesché la leuee des armes, du succez desquelles i'ay encore eu les oreilles diuerement battuës, les vns extollant les exploicts de Luyne à l'esgal des conquestes de Charlemaigne, & les autres du party de la Royne mere: accusans le tiers & le quart du mauuais succez des affaires, pour palier leur lascheté & excuser leur imprudence.

Pour donner mieux tout-cecy à entendre, il faut raconter ce que i'ay ouy des plaintes des particuliers pensans couurir en gros les fautes qu'ils ont commises dans le detail. Les premiers sont ceux qui auoient entrepris de deffendre la Normandie des oppressions de Luyne. En quoy ils se sont trouuez descheuz; non par faute de disposition du costé du peuple, mais pour n'auoir sçeu tenir l'ordre qu'vn masle courage y eust

peu apporter, & par cette voye eschauffer ceux qui se sont refroidis, voyans si peu de resolution aux Chefs qui les deuoient deffendre : Ceux qui estoient au Pont de Sé, chantent vn pareil iargõ, chacun rejettant la faute sur son compagnon & nul cõfessant la sienne Hors mis le Duc de Rets, qui soustient n'auoir reculé que pour mieux sauter prouuant par le prouerbe Italien que *non fuggechi torna à taza* : en quoy s'il a eu du mal'heur, il l'attribuë aux bleues venes que son Oncle le Cardinal luy a fait prendre, qui luy ont causé beaucoup de honte & peu de profit, en quoy il a reçeu vn notable interest en la necessité de ses affaires. Pour tous les autres, ils mettent leur poltronnerie a couuert sous la Mitre de l'Euesque de Luçon, lesquels ils chargent de toutes les disgraces qui leur sont suruenuës, à raison des intelligẽces qu'il a tousiours eu auec Messieurs de la faueur : L'Euesque d'vn autre costé, reiette tout le mal aller sur les impertinences des esprits de quelques-vns, & bassesse de courage des autres, qui ne sont propre qu'à faire les turbulans dans les villes, & non a s'pposer genereusement au peril des combats.

Or parmy la diuersité de ces raisons, ie me trouue quelquefois si confus, que ie suis contraint d'auoir recours à mon escoutoir, pour entendre les aduis des iudicieux du temps, lesquels aprofondissans le tout meurement, soustiennent que Luyne ne peut s'attribuer grande gloire en la victoire du Roy? Ny la Royne mere grand blasme en la conduitte de son party : Pour le Roy, il a vaincu sans ordre, & elle a combatu sans resistance, ce qui a demonstré la foiblesse general-

ſe l'Eſtat François : Car il n'y a rien de plus certain, que ſi l'Eſtranger fuſt entré dans le Royaume auec ſeulement dix-mil hommes, il euſt faict fuyr deuant luy les forces du Roy, & celles de la Royne ſa mere, tant il y auoit de confuſion & de Chefs peu experimentez de part & dautre.

De ſorte, diſent ils, que la ſeule preſence du Roy, que Luyne a hazardé pour ſe mettre a couuert, a eſté vn eſpentail a niais? & partant les trophées de Monſieur le Coneſtable ne ſont ſi grãds qu'on les publie, puis que aiſement on les redige par eſcript en des petits liurets de trois fueilles, dans leſquelles il ne ſe peut remarquer aucune choſe digne d'eſtre laiſſée à la poſterité. Quãt au fait de la Royne mere, il n'a pas eſté renuerſé faute de Iuſtice : mais par la ſeule laſcheté de la pluſpart de ſon party : Qui a empeſché qu'on n'aye mieux faict dans Rouen, & que ceux qui commandoient n'ayent preuenu ceux qui les ont preuenus? Ce n'a pas eſte la barbe de Monſieur noſtre Archeueſque, ce n'a eſté que leur foible reſolutiõ: Surquoy ſexcuſera Prudẽt de n'auoir mieux munitionné & deffendu le Chaſteau de Caën? pourquoy quelque Grand ne s'eſt il ietté dedans ainſi que fit le Duc du Mayne dans Soiſſons? Si cette place euſt eſté confiée à vn hõme de courage la moindre deffenſe faiſoit tourner le dos aux armes de Luyne, & donnoit tẽps à celles de la Royne, qui par ce moyẽ en euſt deliuré l'eſprit du Roy du charme des trois freres, Ceux qui ſont prés de Madame la Comteſſe de Soiſſons, ſur qui reiecteront-ils la confuſion de leurs brouillons Conſeils? Sera ce ſur l'auarice qu'ils publient de leur maitreſſe? Cependant qui

les escoutera caqueter ils ont fait desmerueilles Autant en diront plusieurs autres qui sçauēt faire mille belles propositions & n'en sçauent executer aucune. Nō plus que Marillac les desseins, de ses fortifications, ny le Cardinal de Sourdy arrester le vol de ses legeres imaginations : En vn mot voila le veritable pourtraict de ces derniers mouuemens, ou Luyne a employé l'etiere authorité & les Finances de l'Estat pour son seul interrest: La ou il est àpresumer que la Royne mere à esté contrainte de s'incommoder en la conduitte de ses affaires, pour accommoder à l'intrest d'aucuns particuliers qui la suiuoient; Luyne au rebours risquoit son maistre & son Royaume aux despens du public, pour seul se mettre à l'abry de l'orage.

Ce que la Royne mere n'eust iamais voulu hazarder, cōme de fait elle a bien monstré, ayant mieux aimé s'assuiettir à vn traitté de paix, quoy que desauantageux, que de regner en la cōfusiō: Ainsi qu'elle eust peu faire, si elle eust passé en Guyenne. Mais son bon naturel là tousiours retenue dans le respect & amour qu'elle doit au bien des affaires du Roy son fils, & du public. Pleust a Dieu que Luyne en eust autant pour son Maistre les choses ne seroient reduites en l'estat deplorable qu'elles sont à present, pour la gloutonnie de son ambition deuorante qui le faict passer pas dessus tout respect, pour paruenir au but de ses orgueilleuses pretentions ! Ce n'est pas iusques à la personne du Roy, de laquelle luy & ses freres abusent auec mespris. Se peut il riē remarquer de plus insolent, que ce qu'a fait Brāthe, quand de haute lute il osta à la Chesnaye la

place de premier cheuau Leger de la Cōpagnie du Roy,pour la bailler a la Faucherie,au preiudice du dō que sa Maiesté en auoir fait de sa propre bouche a la Chesnaye? Mais vn de mes plus grands plaisirs, fut lors que i'escoutay la reprimande,que Luyne fit a Desplan,sur le suiect de la charge de Grand Preuost. Il faut icy noter que lors que les premieres nouuelles de la maladie du Sieur de Berengeuile arriuerent au Louure. Desplan iouoit auec le Roy,qui de son propre mouuement luy donna ladite charge, au cas qu'elle vint à vacquer. Ce don estant venu aux oreilles de Luyne, il enuoye aussi tost querir Desplan,& auec qne esmotion de colere, luy demanda qui l'auoit fait si hardy que d'accepter leditEstat auec de grãdes menasses,de sorte qu'il fallut que Desplan luy remist ledict Office de Grand Preuost. Au mesme instant ie vis Luyne qui alla trouuer le Roy,auquel il dit d'abord sãs parler n'y de parchemin ny de cire Auez vous donne la charge de Berengeuille à Desplan. Sa Maiesté a demy surprise,luy respondit que ouy Vraiement,repliqua Luine,vous sçauez bien ce que vous faites! Cette charge est la recompense d'vn braue Caualier,& vous l'allez donner à la volee a vn ieune sot. Voila bien le moien de ruiner vos affaires.

Quand ie considere ce que dessus,ie demanderois volontiers a Luyne, qui taxe le Roy d'auoir gratifié Desplan de la Grand Preuosté de l'Hostel,auquel de fait il l'a osté, pour en reuestir Modene son oncle. Que dira-il si on l'interroge sur l'Estat de Connestable, qu'il a extorque de sa Maiesté? Respondra-il que le Roy ne fait point

de faute quand on luy donne quelque chose? Il n'oseroit dire non plus que sa Maiesté l'aye faict par deliberation de son Conseil : Le contraire se prouue par les lettres que le Roy a escrit aux Grands de son Royaume sur ce suiet, lesquelles Luyne a fait dresser a sa fantaisie. En voicy la teneur de quelques-vne, *Ie vous ay aussi voulu donner aduis comme i'ay pourueu mon Cousin le Duc de Luyne de la charge de Connestable de France, ayant iugé que le restablissement d'icelle seroit grandement vtile & aduantageux au bien de mes affaires, & de mon Royaume, en la mettant entre les mains d'vn personnage qui ait toutes les bonnes qualitez qui sont en luy, en quoy ie m'asseure que le succez respondra à mon attente, & que les effects reussiront au contentement de ceux qui aimeront ma personne, & le bien de mon seruice.* &c. Ces lettres dattees du quatriesme Auril, à Paris. Par icelles on voit qu'il n'y a vn seul mot qui face mention que l'affaire ait passé par l'aduis du Conseil, elles portent purement la volonté du Roy, & les loüanges de Luyne, qui sans capacité & sans necessité à voulu faire reuiure en luy ceste dignité qui auoit esté suprimee par l'aduis du feu Roy, & de son Conseil, & tout cela en brauade des Grands, & au preiudice du Royaume. Entre les Centuries de mon predecesseur, voicy ce que i'ay trouué sur ce suiet.

Lors que l'on verra renaistre
Vn Connestable nouueau,
Vn valet fera renaistre,
Et la France son tombeau.

Mais d'autant que le sens du dernier vers est vn peu ambigu, ne sçachant s'il entend que ceste charge sera le cercueil du Connestable ou de la

France, ie prierois volontiers l'Archeuesque de Sens de l'esclaircir : Ou bien ie me mettray de bon cœur à genoux, pour supplier Luyne de declarer Franchement, lequel il choisiroit des deux. Ie croy qu'il affectionne tant la France, qu'il aimeroit mieux qu'elle perist que luy, parce qu'il a le secret de la pouuoir faire ressusciter par l'entremise des Iesuistes, auec assistance de l'Espagne à laquelle sous main il ouure les bras, tesmoin les affaires du Palatinat, de la valtoline, & les remuemens nouueaux contre les pauures Huguenots que l'on attaque, à fin que sous couleur de Religion, Luyne se puisse approprier de la Rochelle, pour y bastir le bouleuart de sa grandeur, & par ce moyen mettre le feu dans l'Estat, qui est le dessein de Castille, qui pretẽd par là auoir part au debri: C'est ce que mon bon Hermite a remarqué en ceste cẽturie, de laquelle les vers sont tels,

La saicte Ligue culbutee,
Soubs le regne du Grand Henry
Se trouuera ressuscitee,
Soubs le regne d'vn fauory.

Helas! qu'il y a grande apparence de redouter les effects de cette Prophetie. Si la Martilliere a osé dire en sa Harangue que les predecesseurs de Luyne auoiẽt restably nos Roys en leurs trosnes lors qu'il enuoya cõme valets les Ducs de Guyse, & Desdiguires pour faire enregistrer au Parlement ses lettres de Connestable, n'ayãt daigné faire l'honneur à ce corps de les y presenter luy-mesme? Pourquoy i'oserois bien asseurer, suiuãt la voix publique que nous & nos successeurs diront qu'vn Fauory les a détrosnez dans l'oportunité d'vn siecle corrompu, ou tout est en vente,

la vertu sans prix, la probité desestimee, & l'infidelité recompésee. Helas! sera-il reproché a la France qu'vn homme de neant dissipe l'Estat, & face plier sous son auctorité tous les Grands de là Monarchie, sans que personne s'oppose aux desseins de la Souueraineté qu'il vsurpe insensiblement. Abusera-il tousiours du nom du Roy, & de la tutelle de Monsieur son frere, Monsiéur le Prince de Condé laissera-il passer l'heritage de ses peres à vne lignee estrangere? L'honneur ne l'animera-il pas pour deffendre l'innocence de ceux de son sang? l'Euesque de Luçon trempera-il tousiours dans les conseils foibles qu'il dóne à la Royne mere, afin qu'elle serue de trophee à la grandeur de Luine, qui la fait suiure par tout comme vne simple seruante? Monsieur le Comte croupira-il sans-fin dãs l'oisiueté sous vn Gouuerneur Pedans? Le grand courage de Madame sa mere ne le portera-il point a se ressentir du mespris que l'on fait de lui? Villeloing destournera-il tousiours la generosité de ce braue Duc du Maine, seul esperance des François? duquel Luine s'est mocqué, comme il a fait aussi des Duc & Cardinal de Guise, Ginuille, d'Albeuf, Montmorenci, des Ducs de Nemours, Longue-ville, Neuers, de Vendosme, du Grãd Prieur de Rohan la Trimoüille, Subise, Crequi, & de tous les Mareschaux de France, qui sont auiourd'hui reduits sous le commandement d'vn Conestable Fauconier? Ha! qu'ils auroient bien plus d'honneur de mourir glorieusemét, en s'opposant à tels Fauoris, que de languir honteusemé: comme ils font sous la domination de leur insolence! Et toi pauure Desplan, medite souuent sur la mort du

pauure Haran, qui euſt eſté Conneſtable s'il euſt veſcu. C'eſt pourquoi Luine voiant qu'il entroit trop en faueur, l'enuoia en commiſſion dãs l'autre mõde, qui eſt vne belle leçon pour toi, contre des gens qui veulent eſtre abſous. Et quant au Marquis de Quœuure, il ſe ſouuiendra s'il lui plaiſt qu'au mois de Mai de l'an ſix cens vingt & vn, Luine lui a eſcroqué Laon, cõme lõg tẽps y a Caen au Grãd Prieur, pour moſtrer que Luine veut tout auoir, Ainſi ie conclurai qua la cõdition du Roi (qui ne voit ni oit que par autrui) eſt deplorable, que les plaintes des deux Roines ſont cõſiderables, que la puſilanimité des grands eſt extrememẽt blaſmables, que leurs excuſes ne ſõt receuables, que le mal qui apris racine dãs l'Eſtat eſt irremediable, mais que l'autorité que Luine vſurpe eſt pardeſſus tout formidable, puis qu'on voit à pertemẽt qu'il n'a deſſein que de mal-faire ſur tout de ſe ſeruir finemẽt du pretexte ſpecieux de la Religion, pour eſtouffer les Catholiques Roiaux, ſous ombre de ruiner les Huguenots, & par ceſte voie deſtituer M. frere du Roi, & tous les Princes du ſang du ſeul appui qui leur reſte pour s'oppoſer a la tirannie de Luine, & a l'vſurpation qu'il proiette de l'Eſtat.

Reprenez cœur abbatus Princes :
Ouurez les ieux pauures françois :
Et n'endurez plus que trois Rois,
Partagent du ROY les Prouinces.

FIN.